

PÉNÉLOPE RENCONTRE UNE SIRÈNE PREMIERS ÉLÉMENTS POUR UN DIALOGUE SUR LE CONCEPT DE SAGESSE



« -Vous avez raison la demi-vérité ne vaut rien, il faut toujours qu'elle soit entière. » (...) Sans embarras Mrs. C vint à moi, m'offrit un fauteuil et s'assit en face de moi. Chacun de ses mouvements, je le sentais bien, était étudié, mais il eut une pause, manifestement involontaire -- une pause précédant une résolution difficile à prendre -- pause qui dura longtemps très longtemps et que je n'osais pas rompre en prenant la parole, parce que je sentais qu'ici une volonté forte luttait énergiquement contre une forte résistance. Soudain elle se ramassa comme pour s'élaner et elle commença :- « Il n'y a que la première parole qui coûte ».

Stefan ZWEIG in *Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme* p.23 Ed. Stock 1998 Paris

OUVERTURE : DES IKEBANAS À L'ÉCRITURE

Afin de disposer les éléments très distincts de ce débat complexe et de m'efforcer de composer avec des connaissances sur ce thème, de sources très diverses, issues aussi bien de l'anthropologie, de la philosophie, de la théologie que de la neurobiologie, de la biochimie, de la physique quantique, du génie civil, de la médecine ou du yoga, des arts martiaux, des arts plastiques, du sport, voire de la photographie, je me suis inspirée de mes dix ans de leçon d'Ikebana: l'art japonais de composer avec harmonie un bouquet tridimensionnel, fait de fleurs, de branches, de feuillages et de quelques cailloux ramassés sur le chemin.

Je vous propose de commencer par la base du bouquet, les racines en quelque sorte, le sol où poussent les fleurs que nous allons cueillir... Les premiers philosophes qui nous ont laissé des traces de ce qui était « sagesse » pour eux fréquentaient des temples, des cercles de feu, des églises et des académies. La science, la philosophie, l'art et la religion n'étaient pas comme actuellement des domaines rivaux, apparemment incompatibles et en guerre les uns avec les autres. Le philosophe était aussi chamane, brahmane, rabbin, pape, prêtre, astronome et même les grands-mères, les grands-pères et les fous étaient de la partie. Du côté des indiens la nature toute entière était faiseuse de leçons; l'eau, les herbes, les animaux, la forme des nuages et même le silence composait le cercle des sages, le silence surtout...



A la racine, à la base du bouquet, nous trouvons des questions, les mêmes questions radicales auxquelles il est si difficile de répondre « de façon satisfaisante » comme aiment à dire les instituteurs; - « Qui sommes nous ? D'où venons-nous ? Où allons nous et pourquoi et de quelle façon ? Quelle est la raison, le sens de notre présence au monde... Nous trouvons aussi une série de réponses studieuses, profondes et sages dont je ferai un bref « état des lieux » dans les étroites limites de ma compréhension actuelle, dans un esprit d'apprentie philosophe. Pour ce faire, je vais parfiler - au sens de détresser - avec prudence les fils tissés par

la philosophie: ceux des conditions qui rendent possible (les conditions de possibilité selon la terminologie philosophique) l'émergence de ce sujet « flottant », c'est-à-dire de désir de compréhension paisible, indiquant les fils d'or qui se dégagent de la tapisserie plutôt que de céder à la violence de jugement qui prône l'élection par le Ciel des uns et l'exclusion en enfer de tous les autres, dans une logique binaire de partis pris.

Je vous parlerai d'éclosion des nouveaux savoirs ensuite, car ce qui est convenu de nommer sagesse par la tradition ne suffit plus pour résoudre tous nos problèmes contemporains, problèmes qui ne se posaient pas de la même manière autrefois, ni avec la même urgence de résolution. En matière de sagesse notre marge de manœuvre pour effectuer un débat international sur ce thème, se rétrécit chaque jour davantage car les antagonismes Nord / Sud se durcissent. Nous semblons parfois aller tout droit vers la destruction de l'homme par l'homme, malgré les grands efforts pour la mise en place de la paix menés partout dans le monde, car trop peu de mesures concrètes sont prises internationalement en faveur de l'environnement, de la santé et de la formation philosophique des humains, ce qui pourrait permettre à long terme leur possible désarmement puisqu'ils apprendraient à dialoguer ensemble au lieu de prendre plaisir à se combattre et finalement à ne trouver d'autre issue au combat que celle de s'entretuer ou de réduire leur adversaire en esclavage.

Je vous parlerai des insoumis comme Abélard ou Giordano Bruno, des révolutionnaires comme Danton ou Louise Michel, des résistants comme Che Guevara, Carlos Marigella ou Jean Moulin et des femmes chercheurs et écrivains comme Marie Curie, Édith Stein, Isabel Allende, Virginia Woolf ou Hannah Arendt, des enfants et des gueux, de ces « anormaux » que l'on croise sur les chemins, les fleurs du bouquet que je cueille au passage. Je vous parlerai enfin de ce qui fane et de ce qui se meurt, de l'eau du vase qu'il faut changer et des semences qu'il faut planter... Car enfin, un discours aussi juste, beau, profond et sage soit-il, s'il est incapable de s'adapter au contexte et à l'époque où il se trouve et de se renouveler en fonction de l'apport scientifique et technologique de

son temps, finit par tomber en désuétude et disparaître, supplanté par le feuilleton télévisé, les drogues douces ou dures ou encore les jeux électroniques.

Un bouquet et quelques semences en guise de bienveillance, c'est bien peu me direz vous... Oui j'en conviens.

Mais, les mortes d'Hiroshima m'ont soufflé que celui ou celle qui prend le temps de faire un bel ikebana, peut bouquet faisant, goûter la paix.

I - OÙ LE CONCEPT DE SAGESSE PREND SES RACINES

La sagesse semble reconnue de façon transculturelle comme le but le plus élevé de la formation humaine. Étymologiquement le mot vient de la racine latine « sapiens » et désigne notre espèce : nous faisons tous partie des Homo Sapiens. Sa première désignation vers 1170 est théologique et fait référence selon le Robert à la deuxième personne de la Trinité. Elle désignera ensuite une connaissance surnaturelle ou acquise des choses. Entre 1200 et 1540 le terme évoluera, s'enrichissant des notions de prudence et de circonspection à partir des traductions d'Aristote, pour aboutir à l'idée de modération, de retenue et de maîtrise de soi (1). Nous trouvons en anglais pour nous éclairer l'expression « *egoless state* » qui fait référence à un état dépourvu de « moi », un état de neutralité en quelque sorte où le souci de l'autre prend le pas sur le souci de soi, où le vouloir vivre prend le pas sur le vouloir saisir, ou encore où le sujet, la conscience parle à l'objet, le corps, la matière qui le porte.

Par conséquent le chemin, qui conduit à la sagesse, vécu dans certaines cultures comme une véritable quête initiatique, est un chemin qui vise l'émergence d'un sujet capable de se retenir, de surseoir à ses passions c'est à dire de les connaître, de les comprendre et de leur prêter un sens humain. En termes collectifs selon Martin Luther King Jr. pour

qui le monde est devenu une « world house » le chemin vers la sagesse est un chemin qui nous permettra de nous déplacer d'une « *thing-oriented society* » (une société orientée vers les choses), matérialiste à l'extrême selon lui, vers une « *people-oriented society* » (Une société orientée vers les personnes).

Selon lui:

- « *The large house in which we live demands that we transform this world-wide neighbourhood into a world wide brotherhood. Together we must learn to live as brothers or together we will be forced to perish as fools.* » (2) : La grande maison dans laquelle nous vivons nous demande de transformer ce voisinage à la taille du monde, en une fraternité mondiale. Ensemble nous devons apprendre à vivre comme des frères, sinon nous périrons comme des imbéciles. Avouant qu'il tremble pour notre monde, Martin Luther King Jr. fait référence :
- à J.F. Kennedy: -« *mankind must put an end to war or war will put an end to mankind.* » (3) (le genre humain doit mettre une fin à la guerre sinon c'est la guerre qui mettra fin au genre humain.)

Revendiquant une nation aimante :

- « *Ultimately a great nation is a compassionate nation* » (4) Martin Luther King élabore une définition philosophique de la compassion: "*True compassion is more than flinging a coin to a beggar; it understands that an edifice which produces beggars needs restructuring.*" (5) : La véritable compassion ne se réduit pas à jeter des pièces aux mendiants, mais s'efforce de comprendre qu'un édifice social qui produit des mendiants a besoin d'être restructuré.

Dans la même direction, celle de la constitution d'une société véritablement démocratique, René Barbier, chef de Département des Sciences de L'éducation de Paris VIII met en place un modèle de ce qu'il nomme une « société dialogique ». Par société dialogique, il entend une société qui sera capable de faire discuter les tenants d'une culture instituée avec les découvertes et les innovations d'une culture instituante. Par

savoirs institués, il fait référence au **pôle sociétal d'enracinement** constitué par les savoirs issus de la tradition de registre mythique et/ou religieux, des savoirs « endogènes » élaborés de l'intérieur vers l'extérieur, de nature subjective. Par savoirs instituants il se réfère au **pôle sociétal de surgissement**, constitué par les découvertes innovantes, issues de l'avancée scientifique et technologique, des savoirs dits exogènes, élaborés de l'extérieur vers l'intérieur, qui sont expérimentalement fondés.

Toutefois la mise en place de ce dialogue requiert un « dépassement permanent des limites de notre être » (8) où il nous faut « relier ce qui est séparé et distinguer ce qui est confondu » (9) dans la mesure où cette société dialogique a pour but l'évolution de notre existence individuelle et collective. Cette évolution sera possible lorsque chaque sujet aura une même opportunité au départ de trouver le sens éthique et le rôle qui lui convient dans une société soucieuse de l'épanouissement humain dans toutes ses dimensions. Il s'agira de « reconnaître son enracinement avec gratitude et sans ressentiment, pour le dépasser vers la réalité imprévue, de construire individuellement et collectivement. » (10)



Je vous propose donc un exercice de plongée du côté de l'anthropologie, du côté de nos racines culturelles communes afin de mieux comprendre la complexité de la perlaboration (11), d'une définition du concept de « sagesse ». Issus de l'océan, nous aurions tout d'abord vécu une vie silencieuse, puis émis des signaux sonores comme les dauphins ou les baleines, des grognements et des gestes comme les singes et lentement serions allés vers la parole articulée. Les premiers récits écrits sur la sagesse et esquisses de définitions nous sont parvenus par transmission orale chez les premières nations indiennes. Selon Maud Séjournant, « dépositaire des reliques d'une ancienne tradition, les amérindiens en ont gardé l'essence. Cette tradition chamanique semble être à l'origine de toutes les cultures, puisqu'on la retrouve dans le grand nord chez les Inuit sous le nom de « la voie de l'ours », en Asie avec les chamans sibériens et tibétains, dans les tribus africaines, chez les aborigènes australiens, dans les îles du pacifique avec les kahunas, en Amérique Centrale et en Amérique du nord avec les Anazi et les Hopi, dans le nord de la Suède en Laponie et sur les murs des grottes préhistoriques du sud de la France. » (12)

Ces peuples nous ont légué les vestiges d'une très ancienne conscience. Écoutons les enseignements Toltèques : « Au cours de votre existence, personne ne vous a jamais davantage maltraité que vous-mêmes » constate le narrateur Don Miguel Ruiz. (13) Celui-ci propose aux lecteurs quatre accords Toltèques pour modifier la structure des accords internes des humains fondés sur la culpabilité. :

Premier accord Toltèque : « Que votre parole soit impeccable » (14)

Pour que la parole humaine soit impeccable, elle ne doit pas être dirigée contre soi-même. La parole est comprise ici comme une force, un pouvoir créateur. Elle représente, dit Don Miguel, « votre capacité à créer et à communiquer, à penser, et donc à créer les événements de votre vie. » Nous pourrions ici dresser un parallèle entre ces observations empiriques et le concept contemporain fort connu en logique, en

linguistique et en sémiotique « d'actes de discours ». Roland Barthes dans son cours du Collège de France en sémiologie littéraire sur le « neutre » ébauche un discours flottant : « je définis le neutre comme ce qui déjoue le paradigme, ou plutôt j'appelle neutre tout ce qui déjoue le paradigme. » (42) Flotter est pour lui une façon d'habiter un espace sans se fixer à une place et c'est aussi selon lui l'attitude du corps la plus reposante. Reprendre sa réflexion sur le neutre est une façon pour moi de continuer de chercher comme lui : « d'une façon libre – mon propre style de présence aux luttes de mon temps. » (43)

Deuxième accord Toltèque : « Quoi qu'il arrive n'en faites pas une affaire personnelle » (15)

« Vous faites une affaire personnelle de tout ce qui vous est dit parce que vous y donnez votre accord » explique Don Miguel. La raison pour laquelle vous vous faites piéger est ce que l'on appelle « l'importance personnelle », c'est à dire l'importance que l'on se donne. S'accorder de l'importance, se prendre au sérieux, en faire toute une affaire personnelle, voilà la plus grande manifestation d'égoïsme puisque nous partons du principe que tout ce qui nous arrive nous concerne. (...) Nous pensons être responsables de tout. Moi, moi, moi, toujours moi ! Vous n'êtes aucunement responsables de ce que les autres font, leurs actions dépendent d'eux-mêmes. » Ces mêmes idées se retrouvent chez de nombreux auteurs de l'éducation nouvelle comme Maria Montessori, Ovide Decroly ou Célestin Freinet, parmi tant d'autres qui ont largement dénoncé l'attitude paternaliste, égocentrée, qui tend à déresponsabiliser l'enfant, centrée sur la personne du parent ou de l'enseignant et qui ont encouragé le fait de se centrer sur les apprentissages, où c'est à l'autre de « se mettre en jeu pour se mettre en jeu ». (16) Si je me mets à la place de l'autre, commente Jacques Lacan, où est ce qu'il se mettra ? (17) En ce sens, il faut restituer à chaque sujet sa belle capacité d'être auteur et de signer la découverte, la partition de la musique ou du chant que sa vie rend possible.

Troisième accord Toltèque : Ne faites pas de supposition (18)

« Vous vous surestimez ou vous vous sous-estimez tout le temps, parce que vous ne prenez pas le temps de vous poser des questions et d'y répondre » dit sagement Don Miguel. Curieusement, j'ai travaillé longuement ce même point dans ma thèse de Doctorat avec les catégories de déévaluation et surévaluation non intentionnelles de nos discours, en analysant combien ces 'suppositions', ces évaluations non intentionnelles nous impactent à tort. Si nous prenions le temps de réfléchir, de comparer ces suppositions fantasques avec la réalité et que nous les soumettions à l'épreuve des faits, nous verrions d'une part qu'elles ne se fondent que sur la peur ou la haine de l'autre, et que, d'autre part, leur seul effet est de nous faire souffrir et d'entretenir une spirale de combat et de malheur dans les relations humaines.

- « Peut être vous faut-il en savoir plus sur telle situation ? Ou peut être devez vous vous arrêter de mentir sur ce que vous voulez vraiment. Vous vous mentez à vous-mêmes afin de vous donner raison. Puis vous faites des suppositions, l'une d'entre elles étant « mon amour va transformer cette personne. » Mais ce n'est pas vrai. Votre amour ne changera personne. Si les autres se transforment c'est parce qu'ils le veulent, non parce que vous en avez le pouvoir », précise Don Miguel.

Simple à écrire, il est pourtant bien ardu de « quitter l'arrogance du vouloir saisir » et « d'aménager le vouloir vivre. » (47) Pasolini fait référence à une « vitalité désespérée », à la haine de la mort. (48) Accepter que les autres ne changeront pas, que la guerre est partout, qu'elle a une esthétique et une philosophie, implique parfois de danser jusqu'à l'épuisement, pour ne pas céder à la rage et se mettre à cogner aussi. C'était par exemple la fonction de la danse comme outil de résistance dans la nation Dakota au 19ème siècle, appelée la « *ghost dance* », la danse des esprits, qui avait pour but d'évoquer le passé, les ancêtres libres. Beaucoup d'indiens dansaient jusqu'à la mort dans les réserves, et la danse a été interdite et déclarée illégale. (49)

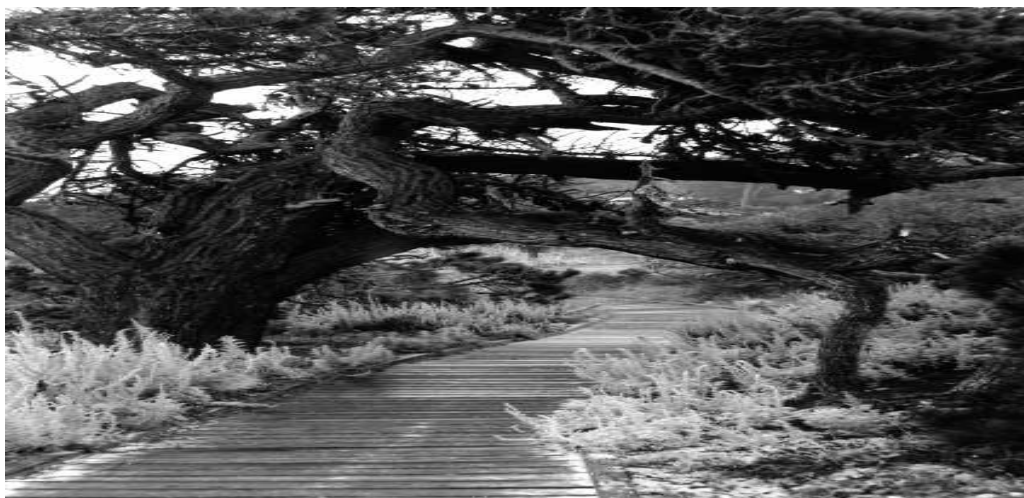
Quatrième accord Toltèque : faites toujours de votre mieux

(...) « Faites donc simplement de votre mieux quelles que soient les circonstances de votre vie. Peu importe que vous soyez fatigué ou malade, si vous faites toujours de votre mieux, il vous est impossible de vous juger. Et si vous ne vous jugez pas, il n'est pas possible de subir la culpabilité, la honte et l'autopunition. » (19)

Cette « voie Toltèque de la liberté personnelle » ou « voie guerrière » indique au lecteur la conscience aigüe qu'ont les amérindiens des pièges de l'égoïsme et de la nécessité pour évoluer de le combattre inlassablement et de s'ouvrir aux autres afin de se faire mutuellement confiance.

L'anthropologue Carlos Castaneda va approfondir ce chemin initiatique de la mort de l'égo dans sa thèse de Doctorat sur l'usage des plantes hallucinogènes par les yaqui. (20) Dans cet ouvrage, le chaman (terme employé pour guérisseur ou homme-médecine) Don Juan décrit la voie yaqui de la connaissance à Carlos Castaneda :

« L'herbe du diable n'est qu'un chemin parmi d'autres. Tout peut servir de chemin. C'est pourquoi il ne faut jamais oublier qu'un chemin est seulement un chemin; si tu sens que tu ne dois pas le suivre, alors sous aucun prétexte ne continues d'avancer. Pour obtenir une telle lucidité d'esprit il faut discipliner sa vie. Alors seulement tu pourras comprendre que tout chemin n'est qu'un chemin auquel tu peux renoncer si ton cœur le désire, sans faire affront à personne, ni à toi, ni aux autres. Mais ta décision de poursuivre sur un chemin ou de l'abandonner doit être libre de peur ou d'ambition. Je te préviens : considère chaque chemin en toute liberté et avec une grande attention. Essaie-le autant de fois que tu le jugeras nécessaire. Puis pose toi et à toi seul une question. Une question que seul un vieil homme peut se poser. Lorsque mon Bénéfactor m'en parla, j'étais bien jeune et mon sang était trop ardent pour que je puisse le saisir. A présent, je comprends la question et je vais te la dire : « Ce chemin a-t-il du cœur ? »



Tous les chemins sont les mêmes, ils ne conduisent nulle part. Il y a des chemins qui traversent la forêt, d'autres qui vont dans la forêt. Dans ma propre vie, je puis dire que j'ai parcouru de longs, longs chemins, mais que je suis arrivé quelque part. Et maintenant la question de mon Bénéfactor a pris tout son sens. Ce chemin a-t-il du cœur ? Si oui, le chemin est bon. Sinon il est inutile. Ces deux chemins ne conduisent nulle part, mais l'un a du cœur et l'autre pas. L'un est propice à un merveilleux voyage, aussi longtemps que tu le suis, tu ne fais qu'un avec lui. L'autre te fera maudire ta vie. L'un te rend fort, l'autre t'affaiblit. (21)

Don Juan reprend lui aussi l'image du guerrier :

- « Que dois-je faire pour en arriver là ?
- Tu dois être un homme fort et vivre dans la vérité.
- Qu'est-ce qu'une vie dans la vérité ?
- Une vie vécue consciemment, délibérément, une bonne, une forte vie » (22)

Dans l'œuvre suivante de l'anthropologue : *Le voyage à Ixtlan* Don Juan en critiquant vertement Carlos Castaneda lui précise la nature de ce chemin :

- « C'est vrai tu ne t'aimes pas du tout. Demain tu vas apprendre à ne pas faire. » (...) « Tout ce que je t'ai enseigné jusqu'à ce jour était une recette du ne pas faire. Un guerrier applique le ne-pas-faire à toute chose au monde (...). Il faut que tu laisses ton propre corps découvrir le pouvoir et la sensation du « ne -pas -faire ». Ne-pas-faire est très simple mais excessivement difficile. Le point n'est pas de le comprendre, mais de le maîtriser. **Voir est bien sur le couronnement final d'un homme de connaissance** et voir ne s'obtient que lorsqu'on a stoppé le monde par la technique du ne pas faire.

- « J'eus un sourire involontaire, je n'avais rien compris. » (23)

Arrivé à Ixtlan après un long périple, Carlos Castaneda parvient à atteindre ce que Don Juan désigne comme l'art de « stopper le monde » :

- « Le soleil brilla de ses derniers feux avant d'atteindre l'horizon. Pourtant pour moi ce fut l'éternité. Je sentis quelque chose de chaleureux et paisible se dégager du monde et de mon propre corps. Je sus que j'avais découvert un secret. C'était tellement simple. (...) et malgré tout je n'arrivais pas à exprimer ce secret par des mots ou même des pensées. Mon corps savait. » (24)

Peu à peu les savoirs issus de la tradition se précisent : l'accès à la sagesse est un chemin qui passe par l'acte de voir : Vipassana, traduit du sanskrit par vision ou connaissance pénétrante; « une qualité qui se manifeste lorsque la croyance en l'ego ne se manifeste plus » (25). Voir ou se souvenir et raconter. Mêler ainsi mémoire, oralité et tradition.

Jean Pierre Vernant raconte ainsi comment devenu le grand-père Jipé de Julien il aimait raconter les récits mythiques à Julien lorsqu'il était enfant : « Je me réjouissais de lui livrer directement de bouche à oreille un peu de cet univers grec auquel je suis attaché et dont la survie en chacun de nous, me semble dans le monde d'aujourd'hui, plus que jamais nécessaire. Il me plaisait aussi que cet héritage lui parvienne oralement, sur le mode de ce que Platon appelle les fables de la nourrice, à la façon de ce qui se passe d'une génération à la suivante, en dehors de tout

enseignement officiel, sans transiter par les livres, pour constituer un bagage de conduites et de savoirs « hors-texte. » (26)



Le statut du mythe qui pour Jean Pierre Vernant se présente comme un récit venu du fond des âges et qui relève de la transmission et de la mémoire est de pouvoir faire « émerger à la lumière les trésors sous-jacents » d'une culture. Et il remarque à juste titre : « les légendes hellènes, pour être elles-mêmes comprises, exigent la comparaison avec les récits traditionnels d'autres peuples, appartenant à des cultures très diverses, qu'il s'agisse de la Chine, de l'Inde, du Proche orient ancien, de l'Amérique précolombienne ou de l'Afrique. Si la comparaison s'est imposée c'est que ces traditions narratives, si différentes qu'elles soient, présentent entre elles et par rapport au cas grecs assez de points communs pour les apparenter les unes aux autres. (27)

Les premiers registres écrits sur la sagesse que nous possédons sont les Vedas registrés en Inde par les Brahmanes, la caste la plus élevée de la société hindoue. Ce chemin sera reformulé et élargi à toute la population par le prince Siddhârta Gautam connu comme le premier Bouddha ou celui qui a atteint l'illumination. René Barbier est actuellement l'un des chercheurs les plus férus en sagesse orientale dont il nous livre de nombreux extraits sur le site consacré à l'institut des Sagesse du Monde dans la rubrique Sagesse poétique de l'Orient. Dans le petit conte « La cavalière » les orientaux nous invitent eux aussi au dépassement de l'ego :

Le disciple :

« Ce cheval sauvage est d'une vigueur sans pareille! Jamais personne n'a pu le dompter. Plus d'une centaine de cavaliers ont été jetés dans la rivière. Il est comme fou et parcourt la campagne sans s'arrêter.

Aujourd'hui nous recevons une personne célèbre pour sa maîtrise de la vie fouguese.

La cavalière monte le cheval d'un seul coup.

Le cheval se cabre, hennit, se dresse sur les pattes de derrière, donne des ruades à défoncer la grande Muraille de Chine.

Rien n'y fait. La cavalière reste bien sur la selle, impassible comme un bloc de glace.

Au bout de quelque temps, le cheval s'assagit et accepte cette étrange silhouette. Ils partent ensemble à travers les bois, les prairies, les rivières.

Ils traversent ainsi tous les pays, tous les continents.

« Regardez-les, Ils sont là, crie-t-on de toutes parts ! Les passants s'inclinent à leur passage. Les enfants arrêtent de jouer pour réfléchir. Les bonzes entrent en méditation

Mais enfin comment se nomme cette cavalière demande, un jour, un jeune disciple étonné ?

Le maître le contemple un moment, et lui répond :

C'est la Mort. » (28)

De même que les orientaux et les grecs, toutes les cultures ont donc leur mitoi, leurs récits, sous le mode de proverbes, fables, contes, légendes, paraboles ou souvenirs de famille qui constituent les premiers récits écrits qui ont rendu possible la perlaboration de la conscience humaine en quête de sagesse. Toutefois, par le biais du Bouddhisme et sa « voie du milieu » qui de l'Inde s'est étendue au Tibet où les premiers

bouddhistes ont pris refuge car le prince Siddhârta s'opposait à la transmission Brahmanique faite exclusivement par le biais des castes, ce chemin a connu une première systématisation. Le bouddhisme Tibétain est par ailleurs aujourd'hui très largement divulgué par Sa Sainteté le Dalai Lama et ses nombreux disciples de part le monde, qui nous proposent la belle voie du diamant.



Ces connaissances ont également pris leur essor en Chine grâce à Confucius et à Lao-Tseu, où les orientaux pratiquent le Taoïsme et le bouddhisme Chan et au Japon où ils pratiquent le Zen Bouddhisme. Bien entendu, chaque école a ses nombreuses ramifications et ses rituels propres, mais toutes nous remettent cependant aux quatre nobles vérités et au « chemin à huit branches », le « chemin des nobles » ou encore « le noble chemin des huit étapes ». Ce chemin a fait l'objet d'une très abondante littérature parmi les bouddhistes et René Barbier le présente dans son article de juillet 2006 : « Le devenir sage : une clinique de l'expérience humaine ». En voici un bref aperçu :

Chemin à huit branches

- 1) Vision ou Pensée juste
- 2) Parole juste
- 3) Action juste
- 4) Moyens d'existence justes
- 5) Effort juste
- 6) Attention juste
- 7) Concentration juste
- 8) Intégration

Dans Le journal micro-hebdo de L'UBE, et plus spécifiquement dans un intéressant article « les oubliés du chemin » (27), la première étape du chemin : la pensée juste est dite « **compréhension juste** ». Fondée où nourrie par une vision, une intuition, un « flash » dirons nos contemporains qui aiment la photographie, résultat d'un exercice contemplatif de méditation, cet exercice de compréhension est décrit comme une « entrée dans le courant » ou « l'ouverture de l'œil de la loi », voie monastique du « bhiksu », de celui qui reçoit. Le monde arabe fortement influencé par l'orient développera les magnifiques méditations Sufi, une voie du cœur et de la poésie.

Chemin faisant, nous parvenons en Occident, en Grèce, puis à Rome et en Judée. Impossible de résumer toute la sagesse occidentale grecque et Judéo Chrétienne en quelques lignes et telle n'est pas l'objet de cet article. Toutefois les grecs, de même que les juifs et les chrétiens ne vantaient guère l'ego non plus et leur chemin comporte assurément sur cet aspect précis une série de résonances ou de correspondances. En Grèce, les stoïciens nous apprennent l'art accompli du sursis, de la résistance

apparemment passive et silencieuse aux tyrans, la devise des *oi stoikoi*, ceux du Portique est claire : « supportes et abstiens toi. »

Ce sont ces mêmes eaux de renoncement, de sursis et de place cédée à l'autre qui donneront naissance à la chrétienté et à la philosophie chrétienne. Jean Yves Leloup, dans le même effort de plasticité (28) que le mien pour comprendre le concept de sagesse, mentionne dans ses conférences de la Sainte Baume le travail à conduire sur l'ego indiqué dans les évangiles de Saint Mathieu :

« Ne donnez pas ce qui est Saint aux chiens et ne jetez pas vos perles aux porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et, se retournant contre vous, ne vous déchirent cite Jean Yves Leloup et il explique, quitte à déplaire :

L'enseignement évangélique est quelque chose d'extrêmement fin et subtil qui demande pour être bien compris, un cœur pur. Un esprit grossier, ou un cœur plein de convoitise ne peut que déformer le message. La fleur donne son miel et là où l'abeille fait son miel, le frelon fait son venin. (29). Il y a également pour ce philosophe chrétien contemporain dans cet accès à la sagesse une « épreuve initiatique qui nous conduit au-delà du bien et du mal. Ayant accepté et « lâché » ce « moi solitaire », se révèle le « nous » de notre inséparabilité avec tous les êtres. C'est alors que - dans cette solitude - nous pouvons agir réellement sur notre environnement, proche ou lointain, et vérifier que « tout homme qui s'élève, élève le monde. »(30)

II - L'ÉCLOSION, OU COMMENT LE CONCEPT DE SAGESSE ÉVOLUE

Bien que les éminents représentants du concept de sagesse dans les différentes traditions culturelles semblent souvent pour l'observateur extérieur faire référence à la même notion de vie juste, belle et bonne, avec et pour les autres, depuis, pour ainsi dire la nuit des temps, le monde est exsangue et nous sommes nombreux, moins célèbres que Martin

Luther King Jr. à continuer de trembler pour l'humanité. Force est de constater que nous ne naissons ni ne mourrons sages et que le chemin passe par l'échange avec les autres, le dialogue dans la confiance, le respect et l'accès par le biais de la rationalité à un sens éthique commun et accepté. Il peut y avoir même des affrontements, une disputatio verbale, mais si nous souhaitons véritablement nous comprendre, le temps de la révolte adolescente doit être dépassé, pour accéder à un sens nouveau, tiers. L'accès à la recherche de la sagesse ne s'est toujours pas démocratisé, cette formation humaine de très haute volée, demeure un privilège car il suppose une formation philosophique de base.

Or, depuis tous temps, les philosophes ont auprès des masses très mauvaise presse, car ils exigent le souci, la rigueur, la patience de la réflexion, du travail sur le langage, et l'ouverture aux perspectives différentes, faiseuses bien souvent d'évolution personnelle et sociopolitique. Et si tous les peuples du monde se mettent à réfléchir – et pas seulement à se donner la main –, que va-t-il donc se passer ? A priori, si les humains prennent le temps d'apprendre à penser ensemble sur leur sort, cela risque d'être assez laborieux mais très positif, et à long terme peut être que cette planète tellement meurtrie par les violents conflits interculturels, interreligieux, pourra trouver une voie commune, dont le non reste à inventer, pour la joie, l'évolution collective et la paix.



De nombreux intellectuels comme Edgar Morin, Thomas Dekoninck, Gaston Pineau, Patrick Paul, Paul Taylor et l'équipe Paulo Freire partout dans le monde, Basarab Nicolescu, Ludovic Bot, Pascal Galvani et ses collègues anthropologues amérindiens au Canada et au Mexique, Ubiratan d'Ambrosio, Americo Sommerman, Maria de Mello, Vitoria Mendonça de Barros et l'équipe du Cetrans ainsi que la compagnie d'apprentissage C. A. Cetrans au Brésil, Celso Fernando Favaretto, Mario Miranda, Rosie Mehoudar de l'USP à Sao Paulo, Elisa Angotti Kossovitch, Milton José de Almeida, Joaquim Fontes Brasil, Elias Alves à l'Unicamp mais aussi l'équipe enseignante du Monastère de Saint Benoît à Sao Paulo qui milite pour l'éducation populaire au UNIFIEO à Osasco, Hélène Trocmé Fabre à L'école normale supérieure de Lyon, Gaston Marcotte, Roger Boileau et le mouvement humanisation, Thomas Loisel à Enobia au Québec, Patrick Loisel et l'équipe de CAPRIT également au Canada à Montréal, Marc-Williams Debono et le groupe PSA à Paris, l'équipe de Cosmopolis orchestrée par Paul Ghils en Belgique, le groupe Maaber en Syrie, Jean Visser et son équipe aux États-Unis, les équipes qui tentent un doctorat transdisciplinaire en Afrique du Sud dirigées par Marc Swilling ainsi que Les travaux menés par Basarab Nicolescu et ses pairs en Roumanie, pour n'en citer que quelques uns... tous en appellent à l'apprentissage rigoureux du dialogue interculturel, au souci de mieux se connaître pour mieux se comprendre, à l'effort de l'exercice rationnel, de

la traduction claire suivie d'éventuelles et patientes reconstructions des sens employés par les uns et les autres, dans une éthique de la compréhension où la dignité humaine de chacun est respectée.

Philippe Sollers écrit poétiquement qu'il faut « apprendre à vivre dans les intervalles » précisément là où un discours respire et se met à l'écoute de l'autre « intervalles où peut se manifester quelque chose comme une éclosion, un fleurissement. » (31) Comme nous l'a soufflé Auguste Rodin « un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue » (32)

III – LES SEMENCES SUR LE CHEMIN : UN PASSAGE DANS LA VOIE ?

Allan Nostron écrit « *Wisdom is a way – the way we take to escape from folly – and folly is our ordinary way of life, the way of suffering – thus, wisdom is the way out.* » (33) La sagesse n'est en effet pas simplement un haut objectif de vie, elle est également et simultanément, un chemin, « *a way* », pour la grande majorité d'entre nous, qui cherche bien souvent plus qu'il ne trouve. Toutefois Barthes définit le Tao « à la fois comme le chemin à parcourir et le fin du parcours, la méthode et l'accomplissement. » (45) En ce sens, chercher sera déjà trouver.

Ce chemin doit nous permettre de passer d'un état à un autre comme le poète coréen Hye-Cho (704-787) tente la traversée du plateau du Pamir.

Traversée du plateau du Pamir (34)

Poème de la tradition Coréenne traduit par Sun-Mi kim

Neige gelée s'entasse sur la glace

Vent soufflé cisèle la terre.

La rivière entaille l'abrupte falaise.

À la porte du dragon, la cascade s'immobilise,

Sur la paroi de puits s'enroulent des serpents de glace.

Le feu dans la main, je chantonne aux limites de la terre.

Comment traverser ce plateau de Pamir ?



La beauté de ce poème est qu'il se termine par une question. Celui qui possède toutes les réponses ou qui se contente simplement de répéter la réponse des autres n'a guère besoin de se mettre en marche. En revanche, ceux qui veulent poursuivre l'effort de leurs ancêtres et aller un pas plus loin ou plus près, du côté de leur environnement, des autres et de soi-même, y compris tous ceux qui sont aujourd'hui privés de l'accès à la culture, bafoués dans leur dignité et dans leur droit, ceux-là ont une route longue et difficile devant eux. Comme Hye Cho, je ne possède moi aussi que des questions; cela me paraît déjà si difficile d'être sage, j'ai tant de fois l'impression de me trahir, de me contredire, d'écrire un mauvais français à force de voyages, et je me demande si souvent si ma compréhension est bonne, si elle n'est pas naïve ou niaise... Alors

comment devenir un groupe sage, une société sage ? Peut être faut-il simplement le courage de se mettre en marche chaque jour, à son rythme, à son pas ? Michael Roach (35) nous dit après une longue quête n'avoir qu'à offrir que le don humain de savoir donner, je lui laisse donc ses quelques mots pour commencer le dialogue sur cette tentative de définition commune : « *I give you the gift of giving!* » (36)

IV – PASSAGE & PLASTICITÉ

En définissant la voie du thé, Okakura Kakuzô nous indique de façon très subtile que la sagesse doit « advenir dans le passage plutôt que dans le chemin ». Il y a en effet des chemins qui se voulaient sages et qui tout compte fait ne vous mènent nulle part, des labyrinthes où l'on se perd, des amitiés qui se défont, des couples infidèles, des ruptures, des déceptions, des chemins où l'on se blesse, où l'on se corrompt, des divorces, des crimes, des accidents, des mauvaises circonstances, des mauvaises évaluations par manque de données, des injustices, des trahisons et ce qui se voulait bon choix, belle route, s'avère une catastrophe. Alors, sur le chemin qui s'enlise, il faut découvrir un passage pour continuer la marche... *Keep walking* n'est pas simplement un slogan publicitaire de whisky, mais une parole Dakota après un génocide au camp de Big foot où une femme à l'agonie aurait murmuré « *keep walking my sun* ». (44)

Kakuzô définit la voie du thé comme « un culte de l'imparfait en ce qu'elle vise-avec – quelle délicatesse ! –, au possible dans une vie vouée, comme nous le savons, à l'impossible. (38) L'auteur commente avec un brin d'humour que les occidentaux n'ont rien compris aux enseignements des orientaux, mais qu'ils ont appris à apprécier un bon thé. J'ai moi-même souvent bénéficié chez mon aristocratique marraine Maria Helena de son inoubliable « *tea-time* ». J'arrivais chez elle le dimanche, épuisée, souvent déprimée par la difficulté du magistère en banlieue, la solitude et

les échecs affectifs, je prenais place à sa table, si minutieusement décorée, je retrouvais son sourire serein, ses yeux « d'eau pour boire en prison » (39) et le temps de quelques tasses de thé et de ces délicieux petits fours, de la chaleur de son sourire, j'oubliais mon manque d'appétit presque chronique, mes difficultés s'évanouissaient comme par enchantement et je la quittais sereine, légère et alimentée .

Je la quittais cédant à l'appel d'une sirène prête à rejoindre les eaux profondes, portée par les flots : femme neutre, sujet flottant. En effet, pourquoi la sagesse du féminin serait elle toujours d'attendre en passant de mauvaises nuits qu'Ulysse rentre de voyage, et pourquoi la plongée et la nage, l'aventure, la liberté serait toujours pour la femme synonyme de perdition ? Et si Pénélope s'en allait en voyage ? Et si en voyage Pénélope rencontrait une sirène ? Et si le contenu du chant de la sirène traduisait une intéressante pensée philosophique, qui au lieu de la conduire à la noyade, lui indiquait un sol meilleur, un clair de terre ?



Le passage provisoire vers la sérénité et la joie m'a toujours été rendu possible par l'expérience du lâcher prise. Ce que Jean Yves Leloup définit comme un « lâcher prise profond » est cet instant où nous cessons de nous cramponner aux images que nous avons de nous mêmes » (...), une ouverture qui permet de répondre non plus à l'agression par de l'agression, ou de l'agression par de la passivité et de la soumission, mais de répondre à l'agression par la création :

(...) C'est au cœur de la chenille que nous sommes, écouter, se souvenir de la présence de l'oiseau et quelques fois sentir battre ses ailes... « Ayez une lumière en vous-mêmes! ». Quelle que soit l'heure de notre nuit puissions nous ne jamais renier cette part de nous-mêmes, cette part plus-que-nous-mêmes, tout autre que nous-mêmes qui demeure à jamais ensoleillée. (40)

Jean Yves Leloup fait ainsi de façon métaphorique référence à notre plasticité évolutive, notre capacité de « donner de la forme », et il ne s'agit pas là simplement, explique Marc-Williams Debono « d'une élasticité structurale ou de la flexibilité des automates, mais d'une capacité inductrice, structurante, capable d'introduire de la part informelle indispensable à toute évolution singulière d'un système donné. » (41) Toutefois, ces formes nouvelles que l'on se donne, incomplètes, inachevées, infinies, nous conduisent de la solitude vers l'autre par le biais du langage. Le passage vers la bienveillance, vers davantage de vérité est un passage en chemin qui se donne de l'un à l'autre dans un contexte singulier, parfois improvisé, impromptu, comme l'arc en ciel sous une pluie battante, un match de foot dans les tranchées pendant la guerre de 14-18 entre allemands et français fatigués de mourir en vain, au non d'une idéologie quelconque...

Ce passage, c'est celui qui conduit Pablo Neruda au rire de sa femme, au rire de ceux qui s'aiment et se comprennent. (43)

Ton rire

Tu peux m'ôter le pain,

M'ôter l'air si tu veux;

Ne m'ôte pas ton rire.

Pablo Neruda avait décelé ce qu'avait aussi découvert Lacan, à savoir que « les plus grandes réussites n'impliquent pas que l'on sache où l'on va. » (46)

BIBLIOGRAPHIE

- (1) le Robert-Dictionnaire historique de la langue française – tome 3 – 1998 France
- (2) Martin Luther King Jr. in *The world house* reprinted for educational purposes only for the Beacon Press edition 1968. It is a violation of US copyright laws to sell or profit from this material. Le texte intégral est consultable sur le site Maaber.
- (3) Ibidem 2
- (4) Ibidem
- (5) Ibidem 6
- (6) Barbier René Daniel in *Que peut-on apprendre des peuples racines, le cas des Indiens Kogis en Colombie* 9 janvier 2007, site du Journal des Chercheurs
- (7) Ibidem 8
- (8) Barbier René Daniel in *Lettre à Lara* 9, site du Journal des chercheurs
- (9) Lacombe Mariana in Thèse de Doctorat *Pour une pédagogie du risque* chap.5, 2005 UNICAMP, Brésil
- (10) Don Miguel Ruiz in *Les accords Toltèques, la voie de la liberté personnelle*, p.123 Ed. Jouvence 2007 France
- (11) Ibidem 12 p.31
- (12) Ibidem 12 P.37 et 41
- (13) Ibidem 12 p.53
- (14) Philippe Meirieu dialogue avec Lacombe Mariana in *La classe libre, théâtre et pédagogie*. Mémoire de maîtrise Sciences de L'éducation Lyon 2.1991 France
- (15) Ibidem 16
- (16) Opus cit 12 p.69
- (17) Ibidem 18 p.77, 84 et 85.
- (18) Carlos Castaneda in *L'herbe du diable et la petite fumée, une voie yaqui de la connaissance* coll.1018 Ed. Soleil noir, France 1977 France.
- (19) Ibidem 20 Notes de Carlos Castaneda du 28 janvier 1963.

- (20) Opus cit 21
- (21) Carlos Castaneda in *Le voyage à Ixtlan, les leçons de Don Juan* p.128 et 240 Gallimard, France 1991.
- (22) Ibidem 23 p.323
- (23) Article intitulé Vipassana publié au Micro hebdo de l'UBE.
Site UBE
- (24) Jean Pierre Vernant in *L'univers, les dieux et les hommes, récits grecs des origines*, p.7 Ed. du Seuil Paris, 1999
- (25) Ibidem 26 p.8 et 9
- (26) Barbier René Daniel in *Sagesse poétique de L'Orient* 19, site *Journal des chercheurs*.
- (27) Opus cit 25 in article *Les oubliés du chemin*, partie1.
- (28) Pour la définition de la transdisciplinarité, je vous conseille une visite au site du C.I.R.E.T. et les lectures des nombreux textes de Basarab Nicolescu, créateur du concept et des chercheurs qui l'accompagnent dans cet effort de définition.
- (29) Jean-Yves Leloup in *L'enracinement et l'ouverture, conférences de la Sainte-Baume*. p.22. Ed. Albin Michel. France, 1995.
- (30) Ibidem 29 p.38
- (31) Philippe Sollers in *L'évangile de Nietzsche*, p.17 Ed. Le cherche midi, Paris 2006.
- (32) Auguste Rodin, source à vérifier.
- (33) Alan Nostron in « *What is wisdom* » site Sagechin, Unesco.html
- (34) Hye-Cho in *traverse du plateau du Pamir* site *journal des chercheurs*
- (35) Michael Roach in *The Tibetan book of yoga* ed. Doubleday USA 2004
- (36) Okakura Kakuzô *le livre du thé*, p.23 Piquier poche France 2006
- (37) André Breton in *Clair de Terre*, Gallimard, Paris.
- (38) Jean Yves Leloup in *L'enracinement et l'ouverture, conférences de la Sainte Baume*, pp.23 et 138, Albin Michel, 1995, Paris.

- (39) Marc-Williams Debono, *La plasticité, un nouveau paradigme*, e-revue de philosophie & épistémologie Dogma, 2007
- (40) Meirieu, Philippe in *Le choix d'éduquer, éthique et pédagogie*, p.172, E.S.F. 1991 Paris.
- (41) Pablo Neruda vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée suivi des Vers du Capitaine. Gallimard Paris 2006
- (42) Roland Barthes in *Le Neutre, cours au collège de France (1977-1978)*, texte établi, annoté et présenté par Thomas Clerc, p.33, Seuil Imec, 2002.
- (43) Ibidem p.33
- (44) Dvd produit par Kevin Costner : 500 nations. Histoire des peuples d'Amérique du nord. 4 tomes. U.S.A.
- (45) R. Barthes opus cit p. 36
- (46) Jacques Lacan in *Écrits*, p.615 *le Champ Freudien*, Ed. du Seuil, Paris, 1966.

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations de cet article sont des œuvres de la photographe canadienne Chantal Walker qui est une adepte du noir & blanc, du contraste et de l'esthétisme dans le détail. Depuis plus de 30 ans, elle photographie et expose sans cesse les tranches de vie humaines qui croisent son regard d'artiste.
